

Notes de la lecture du livre de Georges Anquetil

« **Le reliquaire de la mort** »

Ed. Eugène Figuière Paris et Bruxelles 1927

Jacques Sanna 2009

C'est un petit ouvrage (12cm.x 18cm) de 110 pages et de 8 planches de dessins couleurs et N&B hors texte, emplit de textes d'auteurs divers sur le thème de la mort. Mais avant ceux-ci, il tente de présenter l'origine de la Vie.

p.46 : « La haine est vaincue par l'amour. Comme la pluie passe à travers une maison mal couverte, la passion passe à travers un esprit peu réfléchi. L'homme revient sur terre moissonner les choses qu'il a semées, ceci est la doctrine du Karma. »

Le Bouddha dans le Dharmmapada.

p.50 : « Lorsque le monde fut sorti de l'obscurité, les principes élémentaires subtils produisirent la semence végétale qui anima d'abord les plantes. Des plantes, la vie passa dans des corps fantastiques, qui naquirent de la boue des eaux ; puis par une série de formes et d'animaux, arriva jusqu'à l'homme. Ils passèrent successivement, dit Manou, par les végétaux, les vers, les insectes, les serpents, les tortues, les bestiaux et les animaux sauvages. Les êtres acquièrent les qualités de ceux qui les précèdent, de telle sorte que plus un être est éloigné dans la série, plus il a de qualité. »

Doctrine de l'enseignement du Bhâgavata Purana – Contemporain du Véda, selon les Hindous et datant par conséquent d'au moins 6000ans.

p.51 : Mais, c'est dans le *Pimander* (?) demeuré stupidement fermé pour les occidentaux, que nous allons trouver la grande révélation :

« Le jour où Hermès vit l'espace et les mondes, et la vie qui s'épanouit en tous lieux, la voix de la Lumière lui révéla en ces termes le divin mystère : « Les âmes sont filles du ciel et leur voyage est une épreuve. Dans l'incarnation, elles perdent le souvenir de leur origine céleste. Captivées par la matière, enivrées par la vie, elles se précipitent comme une pluie de feu, avec des frissons de volupté, à travers les régions de la souffrance, de l'amour et de la mort, jusque dans la prison terrestre où tu gémiss toi-même et où la vie divine te paraît un vain rêve. Les âmes basses et méchantes restent enchaînées à la terre par de multiples renaissances, mais les âmes vertueuses remontent, à coups d'ailes, vers les sphères supérieures, où elles recouvrent la vue des choses divines. Elles s'en imprègnent avec la lucidité de la conscience éclairée par la douleur, l'énergie de la volonté acquise dans la lutte. Et elles deviennent lumineuses, car elles possèdent le divin en elles-mêmes et le rayonnement dans leurs actes. »

p.82 : « La mort est notre destinée commune. Les richesses matérielles s'acquièrent et se perdent. Que ta vie s'inspire de la plus pure justice !

Sois irréprochable devant les autres et devant toi-même !

Saisis toutes les occasions de t'instruire. Tu mèneras ainsi une vie hautement agréable. Médite ces pensées. Quand tu en seras pénétré, tu arriveras à concevoir la constitution de Dieu, des hommes et des choses, et à te rendre compte de l'unité de la nature entière. Tu connaîtras cette loi universelle que, partout dans le monde, la matière et l'esprit sont identiques en principe.

Poursuis l'œuvre d'affranchissement de ton âme en faisant un choix judicieux et réfléchi de toutes choses, de façon à assurer le triomphe de ce qu'il y a de meilleur en toi, de l'Esprit ! Alors, quand tu abandonneras ton corps mortel, tu t'élèveras dans l'éther et, cessant d'être mortel, tu revêtiras toi-même la forme d'un dieu immortel. »

Inscription du temple de Delphes. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. »

En conclusion, l'auteur écrit :

p.85 : Pénètre-toi d'abord de cette certitude, désormais énoncée par tant de savants même, que **« la mort n'est pas une fin, c'est un changement ; nous ne périssons pas : nous nous transformons. »**

p.89 : Aime comme un enfant ; travaille comme un Dieu ; meurs comme un homme !

p.91 : Apprend par cœur, comme une prière, ce précepte d'Amiel : « Que devenir quand tout nous quitte, santé, joie, affection, fraîcheur des sens, mémoire, capacité de travail ; quand le soleil nous semble se refroidir et la vie se dépouiller de tous ces charmes ?

Que devenir si l'on n'a aucune espérance ?

Faut-il s'étourdir ou se pétrifier ?

La réponse est toujours la même : s'attacher au devoir. N'importe l'avenir, si l'on possède la paix et la conscience, si l'on se sent réconcilié et dans l'ordre. Sois ce que tu dois être : le reste regarde Dieu (ou Ce que tu es – JS) !

« Un homme est méprisable à l'heure du trépas, lorsqu'ayant négligé le seul point nécessaire, il meurt connu de tous et ne se connaît pas ! » de Nicolle.

p.93 de Victor Hugo : « je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme, ouvre sur le firmament, et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme est le commencement. »

Et page 94 du même VH : « la tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore ».

p.105 : Sur ce sentier, nous devons avancer par nos propres efforts, surmontant nous-mêmes les difficultés et les obstacles, qui ne sont autres que les désirs et les passions égoïstes de notre personnalité. Le sentier est étroit et rigoureux, mais lui seul conduit aux sommets éclairés que les Maîtres habitent ; lui seul offre la clef qui ouvre toutes grandes les portes de l'Immortalité (celle du rappel de Ce que nous sommes en totalité – JS).